

1

Attendre

Les trois avènements du Christ

Alors que s'achève l'année civile, que les jours s'assombrissent et se font plus courts, que des chants de Noël s'échappent des boutiques bondées et que les enfants commencent à adresser leurs listes de cadeaux au père Noël, l'année liturgique commence. La période de l'avent commence le quatrième dimanche avant Noël. Le premier jour de cette période est en quelque sorte notre Nouvel An chrétien. Il donne le coup d'envoi de l'ensemble du cycle du calendrier liturgique qui, semaine après semaine, va lentement dérouler l'histoire de la vie, de la mort, de la résurrection, de l'ascension de Jésus, et de l'envoi du Saint-Esprit.

Notre année chrétienne commence par une attente. Elle ne commence pas par une activité

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

frénétique ou des efforts désespérés, ni dans la joie de Noël ou la victoire de Pâques, ni par les diverses activités de l'Église ou l'appel du Christ à la mission. Elle commence au contraire par un temps d'espérance, un lieu de fervent désir. Nous attendons la venue de notre roi.

Le mot « avent » vient du latin *adventus* qui signifie « venue ». Le temps liturgique de l'avent est le moment où nous nous préparons à la venue du Christ et où nous l'attendons avec impatience.

Les chrétiens, bien entendu, croient que le Christ est déjà venu. Jésus a déjà fait avancer le royaume de Dieu. Il a déjà tendu les mains pour guérir et bénir. Il a déjà été brisé sur la croix et a déjà vaincu la mort. Il a déjà répandu son Esprit. Alors pourquoi entrer chaque année dans une nouvelle période d'attente ? Qu'espérons-nous ?

Nous croyons, en réalité, non à une seule venue du Christ, mais à trois avènements : sa venue lors de son incarnation (les théologiens la nomment parfois l'*adventus redemptionis*, la venue de la rédemption), sa venue dans ce que l'Écriture appelle « les derniers jours » (l'*adventus glorificamus*, la venue dans la gloire) et sa venue dans le temps présent, par l'action

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

du Saint-Esprit, de la Parole et des sacrements (l'*adventus sanctificationis*, la venue des choses saintes ou de la sanctification)[1]. L'avent, ce temps liturgique, célèbre et associe ainsi les trois « venues » du Christ.

C'est une période très atypique, à la fois passée, présente et future, à la fois ancienne et impérieusement présente.

Lorsque nous entrons dans l'attente de l'avent, nous le faisons d'abord non comme simple individu, mais avec tous ceux et celles qui partagent notre foi à travers le monde, et à travers les âges. Lorsque nous louons le Seigneur ensemble, chaque semaine, nous unissons nos voix, comme le dit la liturgie anglicane, « avec les anges, les archanges et toute l'armée des cieux[2] ». C'est pourquoi le calendrier liturgique

1. Voir Fleming Rutledge, *Advent. The Once and Future Coming of Jesus Christ*, Grand Rapids, Eerdmans, 2018, p. 5.

2. *Le Livre de la prière commune, de l'administration des Sacrements et des autres rites et cérémonies de l'Église*, New York, The Church Pension Fund, 2022, p. 307 (« Sainte Eucharistie : rite I – La Sainte Communion – Grande Action de grâces »). Toutes les références au *Livre de la prière commune* renvoient à la révision de 2019 utilisée par l'Église anglicane d'Amérique du Nord. Toutefois la version française de 2022 présente quelques décalages significatifs avec cette édition de 2019, aussi avons-nous ajouté après la mention des pages à

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

dans son entier – et le temps de l'avent en particulier – est un moyen d'atteindre l'éternité à travers le temps lui-même. C'est un temps fait de jours et de semaines, mais, par lui, nous entrons dans l'histoire éternelle de Dieu et de son œuvre sur terre.

La venue du Christ dans l'incarnation

Pendant l'avent, nous nous associons délibérément à nos prédécesseurs de l'Ancien Testament qui attendaient avec foi la venue du Messie. Nous cherchons à comprendre leur point de vue et à adopter leur attitude. Nous sommes, naturellement, dans « l'après Jésus-Christ », et non dans « l'avant Jésus-Christ ». Mais « l'avent en lui-même est toujours avant Jésus-Christ, écrit Malcolm Guite. Le véritable enjeu de l'avent est d'être, pendant un temps, pleinement et consciemment devant le Christ[3] ».

---

quoi correspondent les traductions citées dans cette version de 2022 ; que le lecteur ou la lectrice ne soient donc pas étonnés de ces différences, qui ne sont pas dues, par conséquent, à des erreurs de notre part (NDE).

3. Malcolm Guite, *Waiting on the Word. A Poem a Day for Advent, Christmas and Epiphany*, Norwich, Canterbury Press, 2015, p. 67.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Nous savons que le Christ est venu, mais ce temps nous invite à sortir de notre cadre temporel afin de relire, puis de rejouer, l'ensemble du scénario biblique. Nous ne nous contentons plus de raconter l'histoire de l'Évangile, nous y entrons. En ce sens, le calendrier liturgique ressemble à un théâtre immersif[4].

Dans ce théâtre immersif, nul n'est un simple spectateur regardant une pièce. La frontière entre acteurs et spectateurs est abolie et chacun devient un personnage de l'histoire. De même, pendant l'avent, nous nous joignons au peuple d'Israël qui attend la venue du Messie. Nous rejouons son attente et son espoir d'un roi à venir. Bien que nous connaissions désormais l'histoire de Noël – celle de la première venue de Jésus – nous participons par l'imagination à

4. Cette analogie entre le calendrier liturgique et le théâtre immersif est courante. Je l'ai entendue pour la première fois de la bouche de feu le révérend Thomas McKenzie. Puis j'ai entendu Julie Canlis l'évoquer lors d'une conférence au Hutchmoot en 2017. Alissa Wilkinson l'a analysée dans son essai « Advent, Explained », *Vox*, 25 novembre 2019, en ligne : www.vox.com/culture/21805198/advent-explained-wreath-calendar-season-nazi-christmas-catholic. Tara Isabella Burton enfin étudie longuement le théâtre immersif dans *Strange Rites. New Religions for a Godless World*, New York, Public Affairs, 2020.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

la confusion du peuple de l'Ancien Testament, à son attente, à sa frustration et sa tristesse de voir ses rêves remis à plus tard. Nous nous préparons à la joie de Noël en patientant dans les sombres ruelles de Bethléem, nos yeux s'efforçant de voir poindre l'aurore d'une lumière éternelle.

Dans l'Évangile de Luc, Jésus a un curieux échange avec les sadducéens, à qui il rappelle que Moïse lui-même « appelle le Seigneur Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob » ; puis il ajoute que Dieu « n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants ; car pour lui tous sont vivants » (Luc 20.37-38, NBS). Parce que « pour lui tous sont vivants », le Dieu que nous adorons est encore le Dieu d'Abraham, encore le Dieu d'Isaac, encore le Dieu de Jacob. Ainsi, même si nous vivons deux mille ans après la naissance de Jésus, il est tout à fait opportun, et même vital, de nous associer à la souffrance de ces saints de l'Ancien Testament, non seulement en imagination, mais dans la mystérieuse réalité de la communion des saints par-delà le temps. Lorsque nous vivons le temps de l'avent, nous participons à l'attente collective d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Rahab, de Moïse, de Myriam, d'Ésaïe

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

ou de Ruth. Nous portons leurs fardeaux et leur histoire.

Dans l'Église médiévale, alors que la période de l'avent prenait forme, les chrétiens élaborèrent un nouveau système constitué de sept prières évoquant les attributs et descriptions du Messie dans l'Ancien Testament. Ces prières étaient récitées en commun, elles revêtaient une forme poétique et illustraient la nature profonde du Christ au moyen de métaphores, sans jamais le nommer directement. Elles le désignaient en empruntant d'autres noms donnés par l'Écriture : « Ô sagesse ! » « Ô Adonaï ! » « Ô rameau de Jessé ! » « Ô clé de David ! » « Ô lumière ! » « Ô roi de l'univers ! » « Ô Emmanuel ! ».

On leur donne parfois le nom étrange d'antiennes en Ô, parce que l'Église chantait ces prières de manière antiphonique, en alternance, sur le mode de l'appel-réponse. Certaines Églises les chantent encore durant les sept jours qui précèdent la veillée de Noël. Nombre d'entre elles ont toutefois abandonné cette ancienne tradition, même s'il en reste un écho dans « Oh ! viens vers nous Emmanuel », un célèbre cantique de l'avent (*Veni, veni Emmanuel*) tiré de la dernière antienne en Ô.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Ces prières poétiques reflètent nos aspirations et nos espoirs. Elles nous rappellent que nous avons besoin d'un sauveur et d'un rédempteur. Elles nous disent que, même si nous n'avions jamais entendu le nom de Jésus, nous aurions cependant besoin de tout ce qu'il est venu nous offrir. Nous avons besoin de « la sagesse qui sort de la bouche du Très-Haut ». Nous avons besoin qu'Adonaï, le Seigneur, vienne nous racheter « par son bras étendu ». Nous avons besoin du rameau de Jessé pour être nourris. Nous avons besoin de la clé de David pour être libérés des chaînes qui nous emprisonnent, besoin de l'aube naissante : « l'éclat de la Lumière éternelle et du Soleil de justice » ; besoin encore du roi des nations, notre « plus ardent désir ». Et nous avons enfin besoin d'Emmanuel, Dieu avec nous[5].

Les antiennes en Ô nous rappellent que la première venue du Christ n'est pas un fait acquis et que son importance ne doit pas être reléguée au passé. Tout ce qui caractérisait l'humanité avant le Christ – les soupirs de la création, les drames de l'histoire, la confusion et l'ignorance – prévaut encore aujourd'hui, même à l'ère de notre Seigneur. Il y a aujourd'hui des millions

5. Cf. Guite, *Waiting on the Word*, p. 67.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

de personnes qui, à l'instar des hommes et des femmes de l'Ancien Testament, n'ont jamais entendu l'histoire de Jésus. Et nous qui avons entendu et reçu la Bonne Nouvelle, sommes souvent en proie à l'incrédulité, au péché ou au chagrin. C'est pourquoi nous ne nous contentons pas de nous souvenir de ceux qui ont attendu le Christ ; nous nous joignons à eux chaque année pour évoquer Celui qui répond aux attentes de tous les cœurs et au désir de toutes les nations.

L'attente de l'avent commence dès les premières pages de la Bible. Dans la Genèse, nous assistons avec effroi à l'entrée du péché dans le monde, après la rébellion d'Adam et Ève. Le poison est injecté dans les veines de l'humanité et la mort se répand sur toute la terre. Les dégâts sont considérables et généralisés. À cause de la chute, il y a une fêlure dans nos corps, nos vies intérieures ou nos relations mutuelles, et la nature, la culture et la société en subissent les conséquences. Nos désirs sont devenus anarchiques et contradictoires et nous sommes en conflit les uns avec les autres, et avec Dieu lui-même.

Cependant, en Genèse 3.15, un premier murmure d'espoir se fait entendre :

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

> Je susciterai l'hostilité entre toi et la femme,
> entre ta descendance et sa descendance.
> Celle-ci t'écrasera la tête,
> et tu lui mordras le talon.

Les théologiens nomment ce passage le *protévangile*, ou premier évangile, une préfiguration de la bonne nouvelle à venir. C'est là le premier signe montrant que, même si tout semble complètement dévasté, Dieu ne nous a pas abandonnés. Les secours sont en route ! Génération après génération, au travers des promesses faites à Abraham, de l'esclavage du peuple juif, de la délivrance de l'Exode, de la construction et la destruction du Temple, puis de l'exil et du retour au pays, le peuple de Dieu a attendu l'oint de Dieu.

Lentement, avec une terrible lenteur, des promesses lui étaient faites concernant la venue d'un homme, celui dont le royaume n'aurait pas de fin. Et le peuple d'Israël comprit peu à peu que ces promesses n'étaient pas seulement pour lui, mais pour toutes les nations, tous les peuples de la terre. Il attendit et espéra, sans pouvoir sauter les chapitres, ne sachant ce qui l'attendait.

L'avent est un temps qui permet de se préparer à la célébration de l'incarnation, et ce

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

n'est pas une mince affaire. La façon dont nous célébrons Noël peut vite devenir sentimentale et superficielle. L'histoire nous est si familière – les petits moutons et leurs bergers, l'étoile de Noël et les cadeaux dans les chaussons – que nous en oublions l'ampleur de la souffrance, du chaos et des conflits qui frappaient le monde où Jésus a vu le jour[6]. Noël, avec sa liesse obligée et notre insistance à en faire « la plus chouette des périodes », se transforme vite en douce rêverie si nous ne prenons d'abord conscience de l'obscurité qui règne dans le monde et dans nos propres vies.

Nous célébrons notamment l'avent pour rendre à Noël son caractère étrange et singulier, pour nous laisser surprendre une fois encore par la puissance du choc de l'incarnation. Le film *Ricky Bobby : roi du circuit* comprend une scène tristement célèbre où le personnage de Will Ferrell au moment du bénédicité s'adresse au « cher enfant nouveau-né de trois kilos cinq cents, cher petit enfant Jésus ». C'est son « Jésus préféré ».

6. Voir Tish Harrison Warren, « Having a Hard Christmas ? Jesus Did Too », *The New York Times*, 25 décembre 2022, disponible sur : www.nytimes.com/2022/12/25/opinion/hard-christmas-jesus.html.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Ce genre de comédie sucrée est le fruit d'une trop grande familiarité avec un récit de Noël, déconnecté de la bien plus grande histoire du monde, de sa chute et de sa rédemption par Dieu à travers l'histoire d'Israël.

Nous nous laissons trop vite emporter par les chants, les cloches et cet adorable petit « enfant nouveau-né de trois kilos cinq cents », oubliant que Jésus est le Messie tant attendu – la sagesse, le rameau, la clé, la lumière, le roi, Adonaï et Emmanuel.

En nous plongeant dans le plus vaste récit de l'histoire de la rédemption, nous éprouvons à nouveau le besoin d'un libérateur. Nous enlevons la fausse neige et les guirlandes, les bergers en feutrine avec leurs gentils animaux fixés sur une planche, et nous nous penchons sur les souffrances de la terre, les douleurs et les luttes de toute la création.

De même que nous sommes tentés de passer outre la tragédie du Vendredi saint pour nous précipiter vers la bonne nouvelle de Pâques, nous avons tendance à embrasser l'espérance de l'incarnation et à refuser d'entrevoir les profondeurs de la confusion et de la détresse d'Israël, un peuple asservi et en attente du shalom

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

de Dieu dans un monde privé de paix. Ainsi, tout comme ignorer l'horreur de la crucifixion conduit inévitablement à sous-estimer la résurrection, méconnaître la servitude et l'espérance d'Israël nous empêche d'apprécier pleinement la gloire de la sainte nuit de Bethléem.

Dans le calendrier liturgique, chaque temps de fête est précédé d'un temps de préparation. Et pendant l'avent, nous préparons notre cœur, notre esprit et notre corps à accueillir la bonne nouvelle que réservent les douze jours que dure le temps de Noël.

Je n'ai pas été élevée dans l'observance de l'avent. Je ne savais pas vraiment ce que c'était. Et comme beaucoup d'Américains, ma famille commençait à fêter Noël le lendemain de Thanksgiving. Lorsque j'ai commencé à fréquenter l'Église anglicane – j'avais déjà près de trente ans – le temps de l'avent m'attira tout particulièrement. Par sa calme beauté et ses cantiques pleins de tristesse, cette période réveillait en moi de profondes émotions. Avant de célébrer la naissance du Christ, nous rappelons en effet les douleurs de l'enfantement : nous patientons avec un monde qui languit et une création qui gémit dans l'attente de la délivrance. Nous

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

sommes plongés dans l'obscurité, avant de célébrer le lever du jour.

Nous préparons Noël non seulement avec nos listes d'achats et nos décorations, mais en faisant de la place à la tristesse. Nous nous joignons aux lamentations d'Israël et attendons, comme le dit le cantique : « Entends au loin ton peuple qui gémit ; / Dans la violence il vit son exil, / De ses souffrances, quand renaîtra-t-il[7] ? »

La venue du Christ au présent

Au chapitre 14 de l'évangile de Jean, Jésus annonce à ses disciples qu'il va partir, mais qu'il ne les laissera pas orphelins : il leur enverra le Saint-Esprit, le consolateur ou le défenseur, qui témoignera de la vérité de ses paroles, leur rappelant tout ce que lui-même aura dit.

À la Pentecôte, la promesse s'accomplit. Le peuple de Dieu devient l'Église, les croyants font désormais partie d'une nouvelle famille universelle par l'adoption. Et, en tant qu'Église, nous continuons à vivre dans le même Esprit qui avait bouleversé les disciples, et tous ceux qui les

7. « Ô viens, Jésus », *Arc-en-ciel*, n° 307, str. 2, paroles de Fr. Pierre-Yves, Valence, Réveil, 1988.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com



Table des matières

Préface
La plénitude des temps 7

1 Attendre
Les trois avènements du Christ 9
La venue du Christ dans l'incarnation 12
La venue du Christ au présent 22
La venue finale du Christ 26
Vivre les trois avènements du Christ 35

2 Espérer
Quatre thématiques de l'avent 39
Attente et espérance 41
Ténèbres et lumière 47
Repentance et repos 50
Le vide et le plein 55

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

3 Crier
Deux prophètes de l'avent 61
Ésaïe et la délivrance universelle 64
Jean-Baptiste et la justice universelle 73

4 Se réveiller
Quatre prières de l'avent 81
Les « collectes » de l'avent 86
Rejeter les œuvres des ténèbres 88
Écouter, lire, annoter, apprendre et intérioriser ... 93
Tu as envoyé tes messagers les prophètes 99
Seigneur, réveille ta puissance 103

5 S'approcher
Huit pratiques de l'avent 113
Prière, jeûne et aumônes 119
Recueillement, repentance et renouvellement ... 135
Calendriers et couronnes de l'avent 137

Conclusion

Remerciements

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com